Maria Robin,

Toute petite, elle est tombée dans la marmite tsigane. Elle danse aujourd’hui la Kalbeliya des Gitans d’Inde comme personne en France, mais aussi la danse Bollywood et celle des soufies. Elle danse, mais aussi elle chante avec son groupe « Dùnya » des airs mélangeant des traditions différentes. Elle a créé un spectacle pour expliquer aux enfants « la route des Gitans »

<http://www.mariarobin.com/fr/>

Muze : De quoi parle votre spectacle « La route des Gitans » ?

C’est le premier spectacle jeune public que j'ai créé pour les JMF (Jeunesse musicale de France), il retrace leur migration de l'Inde à l'Europe en passant par l'Europe de l'Est, l'Espagne... J'ai créé ce spectacle bien avant tous les débats sur les Roms, mais il est sorti sous Sarkozy, en pleine polémique. Du coup, le spectacle a été énormément demandé par les écoles. Les enseignants en avaient besoin pour parler avec les enfants des Roms, des modes de vie différent, d'une culture autre, etc. Le spectacle se déroule pendant une heure et c’est vraiment un voyage dans chaque pays. A un moment, la petite fille qui joue le rôle principal rencontre une Gitane dans une roulotte. C’est un moment que les enfants aiment beaucoup parce que cela leur fait penser aux contes. Alors que c’est une toute petite partie du spectacle, j’ai l’impression que c’est ce qu’ils retiennent le plus…

M : Peut-on parler de leur culture sans passer par ces figures-là ?

Oui, mais dans ce spectacle, c’était indispensable car je parle des légendes : de Sarah la Cali, des Saintes maries de la mer, etc. C’est vrai que tout ça fait partie du folklore mais aussi de la culture et de l’histoire. Et puis, c’est compliqué parce que mon spectacle parle des Roms, mais aussi des Gitans du Sud de la France et d’Andalousie… Le problème c’est qu’on a tendance à amalgamer tout ça, d’en faire une grosse boule alors que ce sont des cultures très différentes. Un Gitan du Sud de la France et un Rom d’Europe de l’Est ne vont pas avoir forcément tant de choses à partager que ça, même si leur culture a une racine commune. C’est comme un arbre avec un tronc commun mais il y en a une qui donne des pommes, une autre des poires et une autre des prunes…

M : Comment avez-vous personnellement découvert la culture tsigane?

J’ai baigné dans cette histoire-là quand j’étais petite grâce à mon père (Titi Robin) qui est musicien. Il a beaucoup travaillé avec des musiciens Gitans du Sud de la France et avec des Gitans du Rajasthan notamment la danseuse Gulabi Sapera. Chez moi, cette culture a donc toujours été présente. Aussi, je me suis imprégnée de cet univers sans trop me poser de questions. J’ai commencé la musique en jouant, et en dansant avec mon père, puis j’ai monté mon groupe qui s’appelle Dùnya, à Montpellier. On a tourné ensemble pendant 10 ans, c’était un répertoire inspiré de la musique des Gitans du Sud de la France, de la rumba flamenca mais aussi des musiques du Rajasthan que je connaissais pour être allée là-bas apprendre leurs chants. En 2010, j’ai créé le spectacle jeune public « Sur la route des Gitans » avec des musiciens de Dùnya et plus tard j’ai créé un autre spectacle qui n’a rien à voir avec les Gitans mais encore avec le voyage qui s’appelle « le visage de Mehmet » sur les routes de la soie. C’est le spectacle jeune public qui tourne en ce moment.

M : Vous vous inspirez toujours de danses traditionnelles ?

En ce moment, je ne suis plus trop dans la danse traditionnelle du Rajahstan. Je l’enseigne par contre. Dans mes spectacles, je vais de plus en plus vers une danse personnelle. Je m’inspire de plusieurs vocabulaires, même si je reste très influencée par la danse Kalbeliya, je suis aussi très influencée par la danse orientale d’Afrique du nord et aussi par la danse soufie parce que j’adore tourner et puis comme il y a beaucoup de tours dans la danse Kalbeliya, ça se marrie très bien. J’essaie de créer ma propre identité en allant au-delà de mon héritage musicale parce que je ne suis pas Gitane, pas Kalbeliya…

M : Vous êtes tombée toute petite, dans la culture tsigane, un peu comme Obelix dans le chaudron de potion magique, mais comment vous y prenez-vous pour la transmettre ? Avez-vous une idée de la difficulté pour les autres de l’appréhender ?

La culture tsigane, ça ne veut pas dire grand-chose parce qu’il y a beaucoup de différences entre les Tsiganes d’Europe de l’est, les Gitans d’Inde du Nord ou d’Andalousie, etc. Mais il est vrai qu’il y a toujours quelque chose qui fait peur aux « gadjé », je crois que c’est encore et toujours la question de la différence de mode de vie. Il y a en plus une méfiance de part et d’autre, chacun se jauge et du coup le rapport n’est pas évident. Par ailleurs, il y a aussi beaucoup de gens qui vont adorer la culture de ce peuple qui a « le rythme dans la peau », ou parler de « l’âme tsigane », des violons, etc. Mais en fait ce qui les attirent c’est le fantasme qui vient de ces histoires de roulottes, de contes et de personnages imaginaires. Ils veulent bien souvent entendre les Tsiganes chantaient dans un restaurant, mais il ne faut surtout pas que ça aille plus loin que ce cadre là…

M : Vous est-il arrivé de rencontrer des gens comme ça dans vos ateliers ?

Pas trop, mais ça peut arriver. Il y a quelques années, une jeune femme de mon atelier avait un gros problème de rythme, ce qui n’est pas un problème, je suis là pour enseigner ça. Mais quand je lui expliquais comment l’entendre, comment le frapper, comment le ressentir avec le corps, elle ne voulait pas, elle disait « non non, moi je suis comme ça, je danse pied nu dans l’herbe avec le chant des oiseaux, le bruit de la cascade… » Enfin voilà, je pense qu’elle avait une image de la Gitane, les cheveux aux vents, dans la prairie. Alors je lui expliquais « si tu veux aller danser avec ces gens là et que tu n’entends pas la musique, que tu ne respectes pas ses règles de base, tout le monde va rire… » Alors, bien sûr, il faut développer son oreille, c’est contraignant quand on n’a pas l’habitude d’écouter ce genre de musique, mais ce travail est indispensable. Il ne suffit pas de mettre une jupe à froufrou pour bien danser… Une culture ça s’appréhende en apprenant et en s’entraînant humblement. Si parfois, on voit des petits Gitans en Espagne danser et chanter magnifiquement le flamenco, ce n’est pas parce que c’est naturel pour eux, mais parce que depuis qu’ils sont dans le berceau, ils ont écouté cette musique, ils ont vu leurs oncles, leurs tantes, leurs grands-mères danser, chanter et jouer, ils ont été imprégnés de tout ça en grandissant et effectivement ça donne une avance énorme, mais ils ne l’ont pas reçu dans le sang ! Croire ça, c’est la base du racisme.